

• **Parlez à vos bébés, en particulier aux garçons.** De tous les « bons trucs » nécessaires à l'éducation des petits enfants, en voilà bien un dont la validité a été scientifiquement démontrée : la quantité de parole adressée directement à un enfant au cours des tout premiers mois de la vie influence de façon significative la taille de son vocabulaire, ainsi que sa maîtrise de la lecture et de l'écriture, pour de nombreuses années à venir.

Et les parents de garçons devraient pécher par excès de loquacité ! Profitez de chaque moment que vous passez avec eux pour communiquer verbalement : décrivez vos activités (« Maintenant je vais changer ta couche » ; « On met ton manteau, et puis on va se promener ! ») ; chantez des chansons et invitez votre bébé à découvrir le maniement subtil des mots grâce aux rimes et aux allitérations. Le « parler bébé » – « Ooooooh, qu'il EST mignooooon !! Aaah, le beaubeaubeau LA-piiin ! » – est aussi un moyen de communication très efficace⁴³ : les études ont montré qu'il permet, grâce à l'exagération et à la répétition, de souligner les différences entre les phonèmes de la langue. Ce qui ne fonctionne pas, par contre, ce sont les vidéos et les DVD pour bébés (ceux de la série *Baby Einstein*, par exemple). Comme l'a montré une étude récente, une heure quotidienne de visionnage de ce genre de produits, entre les âges de huit et seize mois, se paie d'une chute de 17 pour cent d'acquisition du vocabulaire. Une autre étude (sur l'apprentissage du chinois) a révélé que les bébés ne peuvent apprendre les phonèmes d'une langue étrangère que lorsqu'ils entendent cette langue de la bouche d'un locuteur *en chair et en os*, et avec lequel ils interagissent. Pas quand ils regardent des leçons à la télévision.

• **Écoutez aussi !** La communication, c'est dans les deux sens. Les bébés en apprennent autant sur le langage grâce aux efforts qu'ils produisent eux-mêmes pour s'exprimer qu'à travers les propos que nous leur adressons. La plupart des

nourrissons commencent à gazouiller, ou à prononcer des sons vocaliques étirés, aux alentours du troisième mois. Ils ajoutent ensuite des sons consonantiques, pour se diriger vers le vrai babillage à cinq ou six mois. À leur premier anniversaire, il y a probablement plusieurs mots enfouis au milieu de tous leurs *mamamama* et *babababababa*, mais peu de parents y prêtent suffisamment attention pour les détecter.

Aussi, voilà une autre façon épatante de promouvoir le développement du langage de votre enfant – en particulier de vos garçons : taisez-vous, écoutez, et répondez à ses vocalisations. En d'autres termes, parlez beaucoup à votre bébé, mais laissez-lui l'occasion de répliquer. Les petits enfants ne roucoulent et ne babillent pas beaucoup s'ils n'ont pas de public, parce qu'ils font cela pour communiquer. Vous pouvez augmenter et améliorer leur production verbale en y répondant, en la commentant et, en particulier, en imitant leurs vocalisations naissantes. Par chance, les bébés sont assez candides pour prendre l'imitation comme la forme la plus sincère de la flatterie. Répondre aux *ou-ou-ou-ou* et aux *gagagagaga* de votre bébé en les répétant, c'est non seulement lui montrer qu'il communique efficacement, mais c'est aussi lui apporter un important feedback auditif sur la façon dont son entourage le perçoit.

Les recherches montrent que les bébés dont les parents répondent à leurs babillages et à leurs autres tentatives de verbalisation s'expriment davantage que les bébés dont les parents ne font pas cela. Qui plus est, en prêtant l'oreille à chaque nouvelle voyelle et à chaque consonne que votre enfant produira, vous aurez de meilleures chances de détecter ses premiers véritables mots quand ils commenceront à se glisser au milieu de ses babillages (aux alentours de son premier anniversaire). La parole nécessite des aptitudes cognitives et motrices complexes : tout ce que vous ferez pour encourager son développement sera bénéfique pour votre bébé, en particulier pour les garçons qui risquent davantage que les filles d'avoir plus tard des problèmes de communication verbale.

• **Lire aux bébés (surtout aux garçons).** De toutes les façons de parler aux bébés, la lecture à voix haute est la meilleure. Il n'y a pas mieux que les livres pour développer le vocabulaire des adultes, et devinez quoi : c'est aussi valable pour les enfants. Les livres les sortent de leur environnement immédiat, les ouvrent à différents mondes d'animaux, de lieux, de personnages et d'événements qu'il n'ont autrement que peu de chances de découvrir. Les études montrent que les parents instruisent au mieux leurs jeunes enfants, dans le domaine du langage, quand ils leur font la lecture en soulignant les nouveaux mots et en désignant les images associées à ces mots de façon à fabriquer des significations concrètes dans leurs cerveaux. Les livres donnent aussi de l'inspiration aux parents pour poser des questions aux enfants, ce qui stimule la pratique de la parole et de la phonétique. Il est prouvé que la lecture commentée accélère de manière substantielle le développement verbal des enfants si les parents utilisent les mots et les images du livre comme tremplin pour entamer des conversations élaborées (à double sens !) avec eux.

Lire *ensemble*, c'est s'offrir un suprême moment de qualité : un moment d'intimité, d'attachement réciproque et d'apprentissage. Évidemment, les bébés des deux sexes doivent avoir droit à cette expérience tous les jours. Mais elle est peut-être encore plus importante pour les garçons, car beaucoup d'entre eux ont besoin d'une dose supplémentaire de langage et de liens affectifs. Même si votre bébé n'a l'air de s'intéresser aux livres que pour les agripper et les mâchonner, ce stade-là passera et vous aurez assurément développé son « goût » pour les livres afin qu'il découvre bientôt le vaste monde de l'enrichissement littéraire.

• **Les filles ont besoin de défis, même dans la petite enfance.** Dans le même esprit qu'au point précédent, il faut noter que les filles ne peuvent que profiter des diverses activités que vous leur proposez. Cette fois encore, la règle est surtout valable pour les filles les plus calmes, les plus dociles et les plus contemplatives, qui risquent de ne pas avoir autant de stimulations et d'occasions d'explorer le monde que leurs frères et leurs camarades plus agités de l'autre sexe. Avec leurs bébés, les parents adoptent souvent une approche « si rien ne coince, ne pas s'en faire » – mais cette attitude peut présenter le danger de ne pas motiver suffisamment certains nourrissons, en particulier chez les filles.

Les filles ont besoin d'être libérées ! Sortez-les de leurs transats et posez-les par terre pour qu'elles puissent essayer de se redresser, de rouler sur elles-mêmes, de ramper. Descendez-les de leurs chaises hautes et laissez-les explorer, à même le sol de la cuisine, le bord inférieur des placards ; laissez-les ouvrir les portes, découvrir les casseroles et les saladiers ; laissez-les jouer autant qu'elles veulent avec leurs tasses anti-fuite et leurs cuillers en plastique. À l'heure de sortir de la maison, *pas de poussette* – et en route pour l'aire de jeux, dans le parc, où elles pourront tester et développer leurs muscles. Certes, la plupart des bébés fréquentent les aires de jeux, mais les garçons, plus actifs, peuvent réclamer davantage ces sorties... et produire encore plus d'efforts physiques et musculaires, développer davantage leur perception de l'espace, que certaines filles.

Parce que les filles sont plus petites – et peut-être aussi à cause de la force des stéréotypes –, les parents tendent à être plus prudents avec elles ; ils leur accordent souvent moins de liberté pour explorer leur environnement et repousser leurs limites. Et plus tard, hélas, les filles restent sur cette voie et prennent du retard sur les garçons dans le domaine des aptitudes physiques et spatiales. Il est clair qu'elles pourraient s'épanouir davantage sur ce plan dès le plus jeune âge, en étant incitées à se dépasser physiquement et en ayant de plus nombreuses occasions de s'émanciper.

Alors lâchez votre fille, encouragez-la à bander ses muscles et à découvrir le monde avec son corps. Vous n'avez pas besoin de l'inscrire à de coûteuses séances spécialisées d'exercices pour bébés. Allez simplement au parc ou dans votre propre jardin ! Plus important encore, faites les aménagements nécessaires, dans votre domicile, pour qu'elle puisse le parcourir sans danger. Moins vous lui direz « non », plus elle sera encline à écouter sa propre curiosité et à explorer joyeusement les moindres recoins de son univers.

• **Les papas doivent jouer leur rôle.** Aujourd'hui, les pères sont plus impliqués qu'autrefois dans l'éducation de leurs

enfants. Mais certains le sont bien davantage que d'autres ! Il est prouvé que les enfants apprennent très tôt beaucoup de choses sur les rôles de chaque sexe, même durant les premiers mois de la vie. Ils voient qui s'occupe d'eux – et cette observation influence non seulement le développement de leur propre identité masculine ou féminine, mais aussi ce qu'ils considéreront plus tard être les attitudes attendues de chaque sexe pour l'éducation des enfants.

Les pères ont une façon bien à eux d'interagir avec les nourrissons, qui tend à être plus amusante, plus active et plus physique que l'attitude des mères. Les pères sont *très* stimulants ! Mais eux aussi, ils ont tendance à pousser davantage leurs fils que leurs filles sur la voie du développement moteur. Alors redisons-le : il faut que les pères fassent attention aux clichés et permettent autant à leur fille qu'à leur fils de profiter de leur style éducatif masculin.

• **Gare aux stéréotypes !** C'est valable pour les enfants de tous âges – mais ils ne sont jamais trop jeunes pour que nous, les adultes, nous réfléchissions à ce que nous attendons d'eux. Ce n'est pas parce que votre bébé est une fille qu'elle ne s'intéressera pas aux camions et aux trains, qu'elle n'aura pas plaisir à jouer avec une balle sur le tapis du salon. Si votre bébé est un garçon, cela ne signifie pas qu'il n'aura pas peur de s'élancer sur le toboggan du parc ou qu'il aura moins besoin de câlins et de douceur que sa sœur. Les filles devraient être applaudies autant pour leur

puissance physique que pour leur beauté (peut-être même davantage, si l'on songe au traitement que leur réserve la société plus tard) ; les garçons devraient être félicités autant pour leurs manifestations de tendresse que pour leur adresse à taper dans un ballon.

Pourtant, et c'est une chose très frappante dans le monde d'aujourd'hui, les parents continuent de stéréotyper leurs nourrissons. Et ils le font avant même la naissance. Pour surmonter ce travers, il faut être constamment vigilant, faire de sérieux efforts – et il vaut mieux commencer quand les enfants sont tout-petits, car c'est au tout début de la vie que les deux sexes sont le moins différenciés. Bien avant qu'ils ne se mettent à réclamer leurs vêtements et leurs jouets soit « bleus », soit « roses », garçons et filles doivent être davantage vus pour ceux qu'ils sont réellement : des individus sociables, actifs, irritables, dociles, loquaces, calmes, alertes, intenses, détendus, drôles, curieux ou agités. Les parents de nouveau-nés devraient apprécier cette période d'indifférenciation – et écouter les besoins qu'ils expriment en tant qu'individus, pas en tant que garçons ou filles.

